

J E A N R E N O

ANTI GANG



UN FILM DE **BENJAMIN ROCHER**

COPYRIGHT © 2015 BY THE FILM GROUP. All Rights Reserved. CAPTURE THE FLAG FILMS PRESENTS AN ANTI GANG FILM BY BENJAMIN ROCHER. CASTING BY ANNE MARIE BOUTIER. COSTUME DESIGNER: ANNE MARIE BOUTIER. HAIR: ANNE MARIE BOUTIER. MAKEUP: ANNE MARIE BOUTIER. PRODUCTION DESIGNER: ANNE MARIE BOUTIER. EXECUTIVE PRODUCERS: ANNE MARIE BOUTIER, ANNE MARIE BOUTIER. PRODUCED BY ANNE MARIE BOUTIER. WRITTEN BY ANNE MARIE BOUTIER. DIRECTED BY ANNE MARIE BOUTIER. CASTING BY ANNE MARIE BOUTIER. COSTUME DESIGNER: ANNE MARIE BOUTIER. HAIR: ANNE MARIE BOUTIER. MAKEUP: ANNE MARIE BOUTIER. PRODUCTION DESIGNER: ANNE MARIE BOUTIER. EXECUTIVE PRODUCERS: ANNE MARIE BOUTIER, ANNE MARIE BOUTIER. PRODUCED BY ANNE MARIE BOUTIER. WRITTEN BY ANNE MARIE BOUTIER. DIRECTED BY ANNE MARIE BOUTIER.

CAPTURE
FILMS

WU

VERBODEN

NSI

ocs

M

WU

ANTIGANG

DOSSIER DE PRESSE

Au cinéma le 19 Août 2015

Durée : 1h30

Un film de : Benjamin ROCHER

Scénario : Tristan SCHULMANN / François LOUBEYRE

Interprètes : Jean RENO, Caterina MURINO, Alban LENOIR, Thierry NEUVIC, Stefi CELMA,
Sébastien LALANNE, Oumar DIAW, Jean-Toussaint BERNARD

Produit par : Raphaël ROCHER, Henri DEBEURME (Capture The Flag Films), Thierry
DESMICHELLE, Lionel UZAN (SND), James RICHARDSON et Allan NIBLO (VERTIGO MEDIA
Limited)

Une Coproduction SND, CAPTURE THE FLAG FILMS, VERTIGO MEDIA Limited et M6 FILMS

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6
89 Avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE

AS COMMUNICATION
Sandra Cornevaux, Gregory Malheiro et
Audrey Le Pennec.
Audreylepennec@ascommunication.fr
01-47-23-00-02

Synopsis

Serge Buren est un flic de légende, entouré d'une bande de jeunes flics aux méthodes peu conventionnelles.

Qu'importe qu'ils utilisent des battes de baseball ou « oublient » le règlement au cours d'arrestations spectaculaires, les résultats sont au rendez-vous !

C'est alors qu'un groupe de braqueurs meurtriers entre en scène, dévalisant avec une facilité déconcertante banques et bijouteries de la capitale, à coup d'armes de guerre et de scénarios imparables.

Face à tant d'ingéniosité et de brutalité, Buren et son unité se retrouvent confrontés à une situation délicate : leurs méthodes expéditives suffiront-elles à arrêter ces criminels autrement plus machiavéliques ?

Comment est né ANTIGANG ?

Dès le début, le projet était de fabriquer un vrai film d'action fun, lumineux et coloré, avec des personnages auxquels on s'identifie facilement – autrement dit, un objet pop, dans tous les sens du terme. J'avais envie de revoir un film dans l'esprit des productions américaines des années 80 comme L'ARME FATALE, 48 HEURES, DIE HARD etc. : de vrais films d'actions spectaculaires, ludiques et généreux ! Même si je n'ai jamais cherché le réalisme, il fallait que mes personnages soient attachants et crédibles. C'est pour cela que j'ai cherché à soigner avant tout la dimension "comédie" de leurs relations et d'en faire des gens proches de nous. Ce qui les rendait encore plus crédible dans l'action, puisque le spectateur les avait déjà adoptés avant de les voir mettre des "high kick" !

Le projet s'est-il ensuite rapidement monté ?

Avec mes producteurs, Raphaël Rocher et Henri Debeurme de Capture the Flag, on a proposé le projet à SND et la réponse de leur part a tout de suite été positive et enthousiaste. Ils avaient bien aimé LA HORDE et savaient qu'on pouvait tourner un film efficace et stylisé avec peu de moyens.

Buren, campé par Jean Reno, est une figure qui se distingue du groupe de flics.

Ce qui m'intéressait dans le projet au départ, c'était de traiter le personnage de Buren un peu en décalage avec son temps : c'est une ancienne légende qui a connu ses heures de gloire autrefois et qui se retrouve aujourd'hui isolé dans un monde qui a changé. Du coup, je voulais que ses coéquipiers soient campés par une nouvelle génération d'acteurs. Je souhaitais faire exister le groupe non seulement pour que le spectateur s'attache à cet univers, mais aussi pour que Buren y ait une place à part : il est clair qu'il appartient à une autre époque.

Qu'est-ce qui vous intéressait chez Jean Reno ?

On a écrit le personnage de Buren sur mesure pour lui. Ce qui m'intéressait, c'était d'évoquer l'icône du cinéma d'action des années 90s, avec LÉON, NIKITA, RONIN et tous les films qui ont forgé sa légende. Je voulais tendre un miroir entre Jean Reno, icône du cinéma d'action français et Buren, légende de la police "old school". Evoquer l'un pour raconter l'autre.

Comment décrire l'antagoniste de Buren ?

Je voulais avant tout évoquer un clash de générations et donc confronter Buren à un patron plus jeune que lui. Buren incarne les cow-boys du cinéma policier des années 90. J'avais envie d'opposer un policier "old-school" à un policier d'aujourd'hui, bien habillé, bien rasé et très carré : Becker incarne un monde policé, plus centré sur les relations publiques que sur l'action. Il représente la réalité du monde dans lequel on vit, en décalage avec les flics qu'on aime voir au cinéma. Dès qu'il est à l'image, le ton est plus sec et plus moderne aussi. Au final, le film entretient un rapport entre la réalité et à la fiction qui me passionne. Dans un premier temps, les événements semblent donner tort au groupe de "cow-boys", mais Becker, très respectueux du protocole, finit par comprendre qu'il faut lâcher du lest.

Le personnage d'Alban Lenoir est tout autre.

Je voulais faire de Cartier un type très actuel qui incarne le cinéma d'action d'aujourd'hui et de demain : il est drôle, il est un peu tête brûlée, il a une vie de famille, des amis... Il s'exprime plus par ses actes que par des discours. C'est un homme d'action. On peut dire qu'il est ancré dans le quotidien. Sauf qu'il se bat comme personne. C'est un mec normal, façon cinéma d'action.

Caterina Murino campe une femme à la forte personnalité.

Margaux est un personnage solaire qui est avant tout symbole de liberté, de libre arbitre. C'est une femme adultère, mais à aucun moment on ne voulait porter de jugement sur elle. Que ce soit son mari ou son amant, tous deux sont enfermés dans

leur schéma de fonctionnement alors qu'elle, non. Personne n'a réellement d'emprise sur elle.

Parlez-moi du groupe de Buren et du casting.

Pour le groupe des flics, que ce soit Stefi Celma, Oumar Diaw, Jean-Toussaint Bernard, ou Sébastien Lalanne, on voulait qu'il y ait une unité entre eux et qu'ils forment une troupe. On les a choisis en leur faisant faire des répétitions ensemble et on a repéré avec qui l'énergie se dégageait le plus facilement. Il y avait une dynamique de groupe très forte sur le plateau et hors plateau. Je les avais vus dans des registres très différents mais j'avais envie de travailler avec chacun d'entre eux : ils se tous prêtés au jeu et ont beaucoup répété les chorégraphies combat pour être efficaces et restituer toute l'énergie qui est dans le film.

On voulait créer une galerie de personnages attachants, tous avec un look et une attitude différents. La fille "badass", le métalleu, le branleur et le petit nouveau de banlieue. Comme si BREAKFAST CLUB se passait dans un commissariat.

Pourquoi avez-vous engagé Alban Lenoir ?

Il me fallait quelqu'un d'attachant, doué en comédie, bon en timing, très physique, et plutôt joli garçon... Bref, il me fallait Alban. J'avais travaillé avec lui sur GOAL OF THE DEAD et il a aussi joué dans la série LAZY COMPANY des mêmes producteurs. C'est un bonheur de travailler avec lui, tout le monde vous le dira. Il rend les choses très faciles, et en plus, il est excellent.

Et Thierry Neuvic ?

Je ne le connaissais pas. Il s'est plié au jeu du casting et l'a remporté haut la main. Il a créé un personnage distant, légèrement coincé mais pourtant très humain et séduisant. Au travail, Thierry est un type adorable, ouvert, enthousiaste et très drôle.

Comment avez-vous voulu filmer Paris ?

Tout est parti de mon désir de susciter chez le spectateur ce sentiment de décalage de Buren par rapport au monde actuel dont je parlais tout à l'heure : si j'avais tourné

dans le Paris haussmannien, cela n'aurait pas fonctionné de la même manière. Je ne voulais pas d'un décor patrimonial mais quasi futuriste. D'où l'idée de filmer Paris de manière dynamique dans des décors choisis pour leur modernité. Dans le quartier de la BNF du 13^{ème} arrondissement, on a l'impression d'être dans le Paris de demain. On voit très peu ce quartier au cinéma, alors que l'avenue de France est taillée pour le format 2:35 d'une image de cinéma ! Je n'en reviens toujours pas d'avoir eu la chance d'y mettre en scène une fusillade !

L'action est d'une grande efficacité.

ANTIGANG est un film d'action qui devait être fun avant tout. Du coup, on a travaillé le style des combats avec Manu Lanzi, chorégraphe de grand talent : je ne souhaitais pas de frappe sèche et violente à la Jason Bourne, mais je tenais à ce que le spectacle soit ludique. D'où l'utilisation d'accessoires comme le bélier, la matraque ou la batte de base-ball. Dans cette optique, il fallait que les scènes d'action se rapprochent davantage du cinéma d'aventures que des films de frappe pure. Autrement dit, on a tout le temps essayé de créer des rebondissements pour relancer l'action. On voulait des séquences longues et donc riches en péripéties, et surtout amusantes à regarder.

Entretien avec Jean Reno – rôle de Buren

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet ?

J'ai lu le scénario et j'ai été immédiatement séduit ! Je trouvais également que ce serait assez agréable et original pour moi de jouer avec une bande de jeunes acteurs. Je me suis dit que mon personnage avait un vrai potentiel et que je pouvais le façonner et lui donner de l'épaisseur.

Avez-vous apprécié le décalage assumé du film ?

Absolument, car Benjamin a su associer plusieurs registres, ce qui donne un côté explosif au film. Il y a donc un second degré qui permet de ne pas ancrer l'action dans la réalité : l'histoire part d'un postulat, mais c'est une véritable fiction qui utilise diverses tonalités pour aboutir à un film d'une grande intensité.

Pourriez-vous dépeindre votre personnage ?

Il a parfois un comportement un peu "limite" en termes de légalité et de décence car c'est un homme du passé. Il n'est pas politiquement correct, et ce n'est vraiment pas un exemple à suivre ! Mais c'est aussi un homme un peu perdu qui a besoin de sa hiérarchie pour exister, même s'il estime que son supérieur n'est pas qualifié et n'a pas les compétences requises pour occuper ces fonctions. Heureusement, l'humour permet parfois de désamorcer certaines situations compliquées.

Comment vous êtes-vous préparé au rôle ?

Pour interpréter un rôle, il faut aller chercher ce dont on a besoin. Or, physiquement, je n'avais pas beaucoup de cascades à réaliser. Dès le départ, j'avais une certaine représentation des flics et de la police. Mais comme il s'agit d'une pure fiction, ce qui compte avant tout, c'est que le spectateur y croie. Du coup, je devais moi aussi en tant que comédien croire à cette histoire un peu irréaliste. Pour cela, il n'y a pas de travail de préparation à proprement parler : j'ai passé du temps à réfléchir sur la

façon d'incarner mon personnage. J'ai choisi de ne pas camper un fonctionnaire de police, mais plutôt un électron libre chez les flics.

Vous sentez-vous proche du personnage ?

Non, je n'ai rien en commun avec Buren ! Je mène une vie de famille avec mes six enfants. Et je ne dors pas sur le canapé de mes collègues ! (rires)

Il semble avoir un rapport presque paternel avec le personnage d'Alban Lenoir.

C'est venu assez naturellement avec les scènes prévues dans le scénario. Buren donne des leçons assez basiques au personnage d'Alban. Il n'avance pas guidé par la morale : il évolue plutôt en eaux troubles et d'ailleurs on ne sait pas d'où il vient. Je crois que dès qu'on a un rapport entre un jeune acteur et un autre plus âgé, on suggère immédiatement un rapport filial.

Vous connaissiez déjà Caterina Murino depuis L'ENQUÊTE CORSE.

C'était un peu gênant car il y a davantage un rapport paternel entre nous bien qu'elle incarne ma fiancée dans le film. La relation n'est pas décrite, ni approfondie, et si cela avait été le cas, on serait passé à un autre stade. Mais on est plus des amis qu'autre chose.

Les personnages ne sont jamais condamnés...

Le personnage de Caterina en a assez de cette vie conjugale qui ne la comble pas : au moment où se déroule le film, sa relation avec son mari touche à sa fin. Si elle avait été heureuse dans son mariage, nos rapports n'auraient pas été les mêmes. Dans ANTIGANG, il me semble que tous les personnages sont à la croisée des chemins, qu'il s'agisse d'Alban Lenoir, de Thierry Neuvic ou de moi. On ne sait pas ce que mon personnage va devenir et sa vie privée reste un point d'interrogation. Ils sont entre deux rives en permanence et c'est d'ailleurs ce qui m'avait intéressé. Il faut bien voir que les flics ont une vie privée difficile.

Comment se sont passés vos rapports avec Alban Lenoir ?

C'est un acteur agréable, qui n'a pas peur et qui n'a pas un ego surdimensionné. J'ai beaucoup apprécié son côté franc de collier. C'était un vrai plaisir de travailler avec lui. D'ailleurs, toute l'équipe a été formidable : ils étaient tous très investis et ils ont beaucoup bossé pour donner le meilleur d'eux-mêmes lors du tournage. Par moments, j'ai donné quelques conseils quand j'identifiais les difficultés, mais c'était en toute sincérité et avec beaucoup de modestie car on ne connaît pas les doutes et les peurs qui habitent les acteurs.

Justement, qu'avez-vous pensé du film finalisé ?

Le résultat est magnifique ! Il y a eu beaucoup de travail et de modifications entre le scénario de départ et la version finalisée. C'est un film original d'une facture assez singulière et nouvelle. L'image à l'écran résulte de l'alchimie entre le jeu des acteurs, qui ont façonné leur personnage en donnant le meilleur d'eux-mêmes et la patte artistique de Benjamin qui a filmé avec beaucoup de talent les scènes de combat notamment. Je suis très heureux d'avoir participé à cette aventure ! La vision de Paris, la chorégraphie des bagarres, les cascades, la friction entre les personnages sont très "jeunes" et c'est un cinéma très actuel.

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet ?

J'avais très envie de tourner dans un film d'action et d'endosser un rôle différent de ceux qui m'ont été confiés jusqu'à présent. J'ai trouvé les scènes de combat intéressantes, même si ces séquences m'ont demandé une préparation physique intense ! L'idée de camper une fille sportive et pleine d'énergie m'a beaucoup séduite. C'est une femme qui vit pour son boulot : elle est passionnée par ce qu'elle fait. Par son parcours singulier, elle est assez différente des autres membres de l'Antigang. Elle a vraiment été choisie pour ses qualités de flic.

Comment décrire votre personnage ?

C'est une sorte de garçon manqué, qui porte beaucoup de violence en elle mêlée à une part de mystère. On sait juste qu'elle vient de très loin, mais on ne connaît pas son histoire. Comme elle est éprise de justice, elle essaie d'utiliser la loi, sous toutes ses formes, et elle a choisi d'adhérer à l'Antigang par convictions personnelles. Elle ne se montre pas aussi enjouée et bavarde que ses collègues : elle reste très concentrée sur son travail. Concernant son histoire d'amour, elle est contrainte de faire profil bas. Il est hors de question que cette liaison avec Jean Reno parvienne aux oreilles du chef. C'est une femme qui a de nombreuses facettes cachées ...

Elle mène une double vie, mais on ne la juge pas et on est même en empathie avec elle...

C'est de cette façon que j'ai façonné ce personnage car elle n'est pas du tout garce. Elle essaie d'être forte, mais en réalité c'est une âme fragile. Je crois qu'elle a besoin d'extérioriser son agressivité parce qu'elle est un peu vulnérable au fond. On sait qu'elle est arrivée en France, sans savoir quel âge elle avait à ce moment-là, puis elle s'est mariée à un type très égocentré. D'ailleurs il ne partage rien avec elle. C'est une situation assez violente à vivre au quotidien. Du coup, plus son mari se montre antipathique, plus on a de sympathie pour elle. On a aussi envie de soutenir le personnage de Jean Reno dans son combat acharné pour tuer des salauds. C'est

sur cette même ligne de conduite – mettre hors d'état de nuire des délinquants – que Jean Reno et mon personnage se retrouvent : ils y mettent toute leur énergie.

Comment vous êtes-vous entraînée pour le rôle ?

On s'est préparés pendant près d'un mois en amont du tournage. Ce qui me plaît, c'est d'être avec les autres comédiens, d'apprendre à se connaître, et de nouer des liens. Au cours de l'entraînement, on a commencé par vivre comme dans une unité de l'Antigang : c'est mon plus beau souvenir ! On s'est entraînés au maniement des armes et il a fallu apprendre les chorégraphies de combats. Malheureusement, je me suis blessée au bout de quelques jours, en me faisant une déchirure au niveau du mollet.

Vous aviez déjà tourné avec Jean Reno il y a dix ans.

Oui, c'était dans L'ENQUÊTE CORSE où il jouait mon grand frère. Dans ANTIGANG, on forme un couple, ce qui s'est avéré un peu compliqué au début car on s'est toujours vus comme "frère" et "sœur" pendant ces dix dernières années. Très vite, on a brisé la glace. C'était un bonheur de collaborer une fois de plus avec lui. Je me souviens que j'étais tétanisée pour L'ENQUÊTE CORSE, et je ne parvenais pas à sortir un mot ! J'étais plus sous le choc que pour JAMES BOND. Heureusement, il m'avait prise dans ses bras et il avait dit "personne ne touche à ma petite sœur".

Vous êtes assez complices...

On partage une certaine complicité, mais il faut dire qu'il est adorable avec tout le monde. C'est un comédien très professionnel et il nous a beaucoup aidés en donnant des conseils à tout le monde. C'était dans une démarche constructive et dans le souci d'obtenir le meilleur film possible à partir d'un travail collectif. Il n'y avait aucune arrogance de sa part mais une grande humilité. Par rapport au maniement des mitraillettes et des flingues, il n'était pas présent en entraînement. Pourtant lors du tournage, il nous conseillait sur la manière de les porter pour ne pas nous fatiguer ou pour courir avec.

Comment Benjamin Rocher dirige-t-il ses acteurs ?

Il reste très calme et garde son sang-froid en toutes circonstances, même les plus chaotiques ! Il a des idées très claires sur ce qu'il veut faire. Il sait se montrer à l'écoute des acteurs, et accepte de réfléchir aux propositions qu'on lui fait. De mon côté, j'arrive avec mon texte tandis que lui affirme une vision très précise de la scène qu'il souhaite tourner. Parfois, nous avons des idées différentes, mais le dialogue était toujours possible et constructif.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

D'abord, j'aime beaucoup les polars et l'action. D'autre part, j'avais déjà travaillé avec Benjamin Rocher pour GOAL OF THE DEAD, c'est un réalisateur que j'aime beaucoup, et je lui suis d'autant plus reconnaissant qu'il a dû se battre pour m'imposer.

Le film est souvent drôle...

C'est la raison pour laquelle on m'a engagé ! Je devais apporter ce côté solaire et humoristique au scénario et il y avait donc des dialogues écrits sur mesure pour moi. Ce décalage est pleinement assumé : on a choisi de s'écarter du polar très noir pour aller davantage vers l'action et une tonalité plus légère. Le second degré donne au film une dimension de comédie et de "feel-good movie".

Qui est votre personnage ?

Je joue un flic, Nils. Son métier est viscéralement ancré en lui. Il adore son boulot, ses collègues et sa compagne, c'est un personnage en opposition aux flics français taciturnes usuels. On a travaillé ce rôle pour qu'il nous rappelle un peu le personnage de la série JACKASS. S'il doit se casser une jambe pour arrêter un mec, il s'en fout car c'est un type un peu déjanté mais très positif.

Comment vous êtes-vous entraîné pour le rôle ?

Pour d'autres tournages, j'avais déjà été formé à manier les armes auprès d'amis policiers. En ce qui concerne ANTIGANG, j'ai beaucoup répété les chorégraphies des séquences de combats avec Manu Lanzi, qui a aussi travaillé sur UN FRANÇAIS et le nouveau film de Paul Verhoeven. Nous sommes très proches tous les deux, et nous avons été attentifs à ne pas donner un côté trop martial et trop formaté aux scènes d'action, même s'il y a quelques techniques d'arrestation et d'immobilisation propres à la police. Il était très important que ces scènes soient

lisibles à l'écran et Manu a un vrai regard là-dessus. Du coup, il me semble que ces chorégraphies ont mis en valeur la compréhension et la lisibilité des bagarres.

Parlez-moi de vos rapports avec Jean Reno.

Je ne le connaissais pas du tout avant le tournage. J'étais donc tétanisé autant par le bonheur de tourner avec lui que par l'intimidation qu'il suscite. C'est un acteur très professionnel. On a pris beaucoup de plaisir à jouer ensemble et on était heureux de se retrouver sur le plateau. Il était extrêmement présent et portait toujours un regard bienveillant sur moi : il me donnait des conseils et m'encourageait à essayer des pistes nouvelles.

Et avec le reste de l'équipe ?

J'étais déjà ami avec Sébastien Lalanne et Jean-Toussaint Bernard. On s'est rencontrés en amont avec les autres comédiens pour mieux se connaître et réussir à mettre en place cette cohésion d'équipe.

Comment Benjamin Rocher vous a-t-il dirigé ?

C'est un bonheur de travailler sous sa direction ! Benjamin est un réalisateur formidable, il sait ce qu'il veut, il reste à l'écoute des acteurs et sait vous mettre en confiance. Il encourage les propositions des comédiens sans pour autant tout accepter, mais tant qu'il n'a pas ce qu'il veut, il ne lâche rien. Il peut multiplier les prises si c'est nécessaire, jusqu'à ce que le comédien ait tout donné.

C'était un tournage difficile ?

Il a fallu relever le challenge de tourner une fusillade avenue de France ! On a défouraillé toute une journée à deux pas de la BNF : hallucinant !

Entretien avec Thierry Neuvic – rôle de Becker

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

J'ai vraiment été séduit par le scénario. Très vite, je me suis rendu compte qu'on était dans la veine des polars efficaces comme L'ARME FATALE. J'aime ce genre en tant que spectateur et cela ne correspond pas trop aux types de films qu'on tourne en France habituellement. Par ailleurs, la rencontre avec le réalisateur et les producteurs a été décisive : j'étais très enthousiaste à l'idée de travailler avec eux. Benjamin m'a présenté ce projet comme étant son premier film et je l'ai cru ! Je suis toujours séduit par l'énergie qu'on déploie quand on est encore un débutant et que rien n'est acquis : on n'est pas encore installé dans le confort et les certitudes, on travaille et on cherche à faire naître un projet. Enfin, j'avais bien entendu très envie de tourner avec Jean Reno car j'ai grandi avec LE GRAND BLEU et LÉON.

La tonalité du film joue sur le décalage et l'humour...

C'est vrai ! Il y a toujours une blague ou une pointe d'humour pour dédramatiser la situation. Dans ANTIGANG, le spectateur n'est pas plongé dans celle d'un polar réaliste.

Comment vous êtes-vous documenté avant d'incarner ce personnage ?

J'avais tourné dans SK1 et pour les besoins du film j'avais déjà rencontré des flics au 36. J'ai également joué dans d'autres polars si bien qu'avant ANTIGANG, je connaissais cette culture de la police. La tonalité du film de Benjamin s'écarte volontairement du réalisme et, du coup, je me suis davantage référé au cinéma de genre. J'ai revu tous les polars efficaces qui conjuguent humour, action et émotion comme 48 HEURES, avec Eddie Murphy.

Pourriez-vous décrire votre personnage ?

C'est un flic opportuniste et politique très attaché au respect de la hiérarchie et des codes. Il ne supporte pas l'anarchie, ni les prises de liberté. Pourtant, ce type carré et

ambitieux se révèle être plus violent qu'il ne le pensait. Et il acceptera finalement de marcher en dehors des clous. Pour moi, ce personnage a une réelle trajectoire : il se découvre, ses certitudes et ses convictions sont peu à peu remises en cause, puis ébranlées au moment où frappe le drame. Il n'accepte pas que le fait que certains flics se conduisent comme des cow-boys, alors qu'il est dans le même temps convaincu de leur efficacité : il est donc agacé – voire jaloux – que des mecs comme eux réussissent. C'est compliqué pour lui de sentir qu'il reste sur la touche.

A-t-il trempé dans les magouilles de manière intentionnelle ?

Non, pas vraiment. En réalité, il a obéi aux ordres car il a le sens de la hiérarchie. Si son supérieur lui a demandé de faire telle ou telle chose – peu importe de quoi il s'agit : il exécute les ordres. Mais il ne dissimule pas délibérément des choses. Il sait qui il faut écouter, il sait comment le vent tourne et il sait se placer. De même, il n'a jamais eu recours à la violence de toute sa vie. Du coup, le jour où cette violence jaillit, il ne se reconnaît pas et il se surprend lui-même, car il se croyait incapable de tirer sur quelqu'un. Finalement, c'est dans des situations extrêmes qu'on apprend qui on est.

Est-il encore amoureux de sa femme ?

Oui, et je pense même qu'il sait qu'elle a une liaison mais il choisit de ne rien en dire. Il ne se rend sans doute pas compte de l'ampleur de cette relation amoureuse, car il se concentre avant tout sur son ambition personnelle. Du coup, il passe outre. Pour autant, il ne veut pas la perdre : cela lui plait d'avoir le contrôle sur elle, ce qui dénote son côté paternaliste et un peu condescendant.

Quels ont été vos rapports avec vos partenaires ?

J'étais très heureux de jouer avec Jean Reno et de me retrouver face à un acteur qui incarne une légende du patrimoine français. C'était plutôt agréable de camper son antagoniste et de lui tenir la dragée haute. Il s'avère qu'on s'est très bien entendus et qu'on a sympathisé. C'est une grande figure du cinéma...

Quant à Caterina Murino, je l'avais trouvée formidable au cinéma et j'étais ravi de jouer cette partition avec elle. J'aime sa sensibilité. J'étais soulagé que mon personnage ne lui révèle pas qu'il était au courant de sa liaison. J'ai gardé ce secret en moi, ce qui m'a permis de nourrir mon rapport à Jean Reno pour créer un antagonisme plus subtil.

Concernant Alban Lenoir, j'ai adoré travailler avec lui : il est généreux, disponible et il propose beaucoup. C'est un vrai professionnel et je trouve que dans ce registre là – bagarres mêlées d'humour – il est parfait ! Je l'avais déjà vu dans KAMELOOT et j'avais senti qu'il avait du talent.

Comment Benjamin Rocher dirige-t-il ses comédiens ?

On a organisé des lectures en amont et on a brossé le portrait des personnages de façon assez précise. Benjamin est un réalisateur très minutieux : même après le tournage, il continue à faire des ajustements. Il sait être présent tout en restant dans la discrétion : il ne cherche pas à imposer sa vision mais il soumet des idées. Il accepte volontiers des propositions, surtout pour les répliques au second degré et les vannes.

Comment avez-vous trouvé le film finalisé ?

Très efficace ! Parce que, même si j'avais lu le scénario, quand on tourne, on n'a pas conscience du rendu visuel des séquences de bagarre.

LISTE ARTISTIQUE

BUREN

CARTIER

MARGAUX

MANU

RICCI

GENOVES

BECKER

BOULEZ

KASPER

FEDOR

ZIED

REDA

JAMART

GREGOIRE

NADIA

WAKED

TANCREDE

GARNIER

ANGUS

PEREZ

PHARMACIEN

HOMME DE MAIN WAKED

NATALJA

JEAN RENO

ALBAN LENOIR

CATERINA MURINO

OUMAR DIAW

STEFI CELMA

SEBASTIEN LALANNE

THIERRY NEUVIC

JEAN TOUSSAINT BERNARD

JAKOB CEDERGREN

STEPHEN SCARDICCHIO

MICHAEL TROUDE

KARL AMOUSSOU

FREDERIC DESSAINS

VINCENT GATINAUD

SABRINA OUAZANI

JESS LIAUDIN

FEODOR ATKINE

XAVIER LEMAITRE

VINCENT DEBOST

LARRY ALEXANDRE

FRANC BRUNEAU

IBRAHIM KEITA dit IBE

ANNE SERRA

LISTE TECHNIQUE

REALISATEUR	BENJAMIN ROCHER
SCENARISTE	TRISTAN SCHULMANN
PRODUCTEUR DELEGUE	RAPHAEL ROCHER
PRODUCTEUR	HENRI DEBEURME
COPRODUCTEUR	JAMES RICHARDSON
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	JEAN-FRANCOIS HENSGENS
1 ^{er} ASSISTANT REALISATEUR	DAVID CAMPI LEMAIRE
SCRIPTTE	LAURENCE COUTURIER
DIRECTEUR DE CASTING	MICHAEL LAGUENS
DIRECTEUR DE PRODUCTION	ROXANNE PINHEIRO
ADMINISTRATEUR DE PRODUCTION	FABRICE TOUZE
REGISSEUR GENERAL	BERTRAND GIRARD
CHEF OPERATEUR DU SON	GUILLAUME LE BRAS
CHEF COSTUMIERE	MARION MOULES
CHEF COSTUMIER	MATTHIEU CAMBLOR
CHEF MAQUILLEUSE	CHLOE VAN LIERDE
CHEF COIFFEUR	PATRICE IVA
CHEF DECORATRICE	LAURE LEPELLEY MONBILLARD
CHEF ELECTRICIEN	XAVIER CHOLET
CHEF MACHINISTE	RENAUD FIDON
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	ALEXANDRE ISODORO
PRODUCTION	CAPTURE THE FLAG
PRODUCTION	SND
DISTRIBUTION	SND